

L'emprisonnement et la mise sous garde  
Situation actuelle et défis à venir  
Société de criminologie du Québec  
15 novembre 2012

# Rôle de la victimisation et des traumatismes dans le développement de la trajectoire de consommation de femmes autochtones incarcérées

Chantal Plourde, Ph.D  
Annie Gendron, Ph.D  
Natacha Brunelle, Ph.D.



# Quelques chiffres

- \* 33 % des femmes incarcérées dans des pénitenciers fédéraux canadiens sont d'origine autochtone, alors qu'elles représentent 2 % de la population féminine générale au Canada.
- \* La proportion de détenues autochtones a augmenté de plus de 130% au cours des dernières années (Public Security of Canada, 2008).

- \* 11% des femmes autochtones rapportent au moins un épisode de “binge drinking” au cours de la dernière année comparativement à 5% chez les non-autochtones (Adlaf, Begin, & Sawka, 2005).
- \* La majorité des femmes autochtones incarcérées ont un problème avec l’abus d’alcool au moment de l’entrée en prison (Brozozowski, Taylor-Butts, & Johnson, 2006).
- \* Des études ont montré qu’une importante proportion (90%) de détenues autochtones ont expérimenté plusieurs formes de victimisation au cours de leur vie (Sugar & Fox, 1990).

# Consommation VS événement traumatique ou stressant (Dufour, 2012)

- \* Liens entre l'usage de SPA et les traumas sont complexes.
- \* 75% to 95% des personnes dépendantes ont vécu un traumatisme.
  - \* 50% avant l'âge de 16 ans.
- \* Comorbidité négligée lors de l'évaluation et du traitement.
- \* Portrait clinique plus sévère.

# Théories

- \* Auto-médication \*\*\* (trauma avant conso).
- \* Hypothèse du risque élevé relié à l'intoxication (conso avant trauma).
- \* Hypothèse de la vulnérabilité (conso avant trauma).
- \* 3ième variable (négligence, troubles perso).

# Auto-médication (plus populaire)

- \* Consommation de SPA comme une stratégie de coping :
- \* Anesthésie de la souffrance et des souvenirs douloureux.
- \* Facilite le contrôle des symptômes intrusifs liés au trauma (cauchemars) .
- \* Facilite la gestion de la culpabilité, de la honte, de l'anxiété et de la peur.

# Objectifs de la présentation

- \* Explorer le profil de consommation des femmes autochtones avant et pendant l'incarcération
- \* Prendre contact avec la perspective de femmes autochtones incarcérées en regard :
  - \* des motivations qu'elles attribuent à leur consommation.
  - \* des conséquences qu'elles attribuent à leur consommation.

# Méthode

## Participant<sup>es</sup>

- \* 39 femmes autochtones recrutées dans les 5 principaux pénitenciers pour femmes au Canada
- \* Âge médian =35 ans (range: 20–54),
- \* 71.8% crime contre la personne
- \* 15.4% crime contre la propriété
- \* 12.8% délit relié aux narcotiques



- \* Questionnaire concernant leur trajectoire de consommation avant et pendant l'incarcération.
- \* Une entrevue qualitative, semi-structurée (Poupart et al., 1997)
  - \* Analyse de contenu (Miles and Huberman, 1994)

# Résultats

## Résultats quantitatifs

- \* 77% rapportent un usage régulier d'alcool au cours de leur vie, avec un début à l'âge médian de 13 ans (range: 4-27 ans).
- \* Au cours des trois mois précédant l'incarcération, 82% ont consommé de l'alcool au moins une fois, avec une quantité médiane de 9 verres (range: 1-63 boissons) par occasion.
- \* 82% ont déclaré un usage régulier de drogues autres que l'alcool à n'importe quel moment au cours de leur vie à un âge médian de 15 ans (range: 8-31 ans).

- \* La Cocaine (75%), le cannabis (42%) et les opiacés (34%) ont été les substances les plus fréquemment utilisées avant l'incarcération.

- \* 60% ont décrit leur consommation d'alcool ou de drogues comme étant problématiques avant leur incarcération.

- \* **Au cours des 3 derniers mois de leur incarcération, 21% des femmes ont déclaré avoir consommé, principalement du cannabis.**

- \* **Une grande proportion de femmes autochtones (84%) ont également des médicaments d'ordonnance sous surveillance médicale**

# Présence de symptômes psychologiques (auto-révélés)

	Lifetime (%)	30 days (%)
<b>Violent behavior</b>	81.6	7.9
<b>Severe depression</b>	73.7	23.7
<b>Anxiety or stress</b>	65.8	28.9
<b>Suicidal ideation</b>	65.8	7.9
<b>Suicide attempts</b>	60.5	0
<b>Difficulty concentrating</b>	55.3	34.2
<b>Self-mutilation</b>	52.6	5.3
<b>Hallucinations</b>	23.7	2.6

# Deux choses à retenir

- \* L'intensité de la consommation de substances chez les femmes autochtones avant et pendant l'incarcération;
- \* La prévalence élevée de symptômes psychologiques auto-révélés.

# Résultats qualitatifs

## 1) La principale motivation pour la consommation initiale

- Commencer sa vie dans un contexte difficile ...

## 2) L'évolution de ces motifs et le sens donné à la consommation de SPA, et

- L'évolution des motifs: échapper à une vie difficile

## 3) les impacts de la consommation sur les trajectoires de vie des femmes.

- Le prix à payer....

# La principale motivation pour la consommation initiale

# Le désir d'expérimenter et d'éprouver du plaisir

\* «J'avais environ 5 ans et mes frères, mes sœurs et moi avions l'habitude de voler de la bière à mon père et de nous cacher dans les buissons pour la boire... J'étais une jeune femme, je ne sais pas si vous appelez cela la pression des pairs, mais je trainais là-dedans. Je connaissais des gars qui consommaient et c'était amusant. La vie à la maison n'était pas super. »

Barbara, 32 ans, 1<sup>ière</sup> sentence fédérale, 23 des 24 mois de sa peine purgée.



\* «J'ai commencé à boire de l'alcool quand j'avais 12 ans, pour expérimenter. Quand mes parents sont partis en ville, ils ont apporté de l'alcool à la maison et je l'ai volé. Quand j'avais 13 ans, j'ai commencé à consommer de la marijuana et du haschich pour expérimenter. J'ai commencé à fuguer et à errer dans les rues. Je ne faisais que boire et me défoncer.»

Lydia, 35 ans, 2<sup>e</sup> sentence fédérale, 132 des 151 mois de sa peine purgée

# L'influence de l'environnement

- \* Les paroles de certaines participantes suggèrent un type d'apprentissage social de la consommation (Bandura, 1986).
- \* On sent une banalisation associée à la consommation d'alcool et de drogues dans le sens où ces substances ont été utilisées dans un contexte social ou l'utilisation était pratiquement la norme (Brunelle, Plourde, Landry, Gendron, 2009)

# Milieu familial

- \* «Mon père était violent, il était vraiment un père dysfonctionnel. Nous avons eu une famille dysfonctionnelle. Mon père était un grand revendeur! J'ai été élevée au milieu de ça... Je ne voyais pas cela comme un gros problème quand j'ai commencé à consommer à 13 ans. Je me suis dit que si mon père vendait de la drogue à d'autres, ça ne devait pas être un gros problème pour nous. »

Claire, 32 ans, 1<sup>ière</sup> sentence fédérale, 57 des 63 mois de sa peine purgée

# Faire partie de la gang.... Être comme les autres

\* «J'ai grandi entourée de beaucoup de violence. Beaucoup de choses se sont produites sur la réserve... toute la communauté vivait avec un problème d'abus d'alcool; tous mes amis buvaient, alors j'ai commencé à boire. »

Kate, 27 ans, 2<sup>e</sup> sentence fédérale, 5 des 36 mois de sa peine purgée

# Commencer à consommer pour s'adapter à quelque chose de difficile....

## *Événement difficile*

«Je me sentais comme si le pire était toujours entrain de m'arriver et j'ai commencé à boire; j'ai bu pendant trois ans sans interruption, après mon fils est parti.»

Cristal, 23 ans, 1<sup>ière</sup> sentence fédérale, 1 mois des 30 mois de sa peine purgée

## Inconfort psychologique

«J'ai commencé à consommer à un jeune âge. J'ai commencé à prendre des pilules et à fumer du pot à 10 ans environ et j'ai beaucoup aimé la façon dont je me sentais parce que ça me rendait heureuse, et ça pouvait m'aider à oublier les choses qui n'allaient pas bien dans ma vie à ce moment-là. »

Jennifer, 27 ans, 2<sup>e</sup> sentence fédérale, 2 des 30 mois de sa peine purgée

## 2) L'évolution de ces motifs et le sens donné à la consommation de SPA

# Fuir une vie difficile

- \* Dans leurs propres mots, l'alcool ou les drogues ont permis aux femmes d'oublier, d'éviter, de se détendre, de ne pas avoir à réfléchir, de cesser de souffrir, de s'échapper, de s'endormir, de ne pas se souvenir, de s'éloigner.....
- \* Ce processus d'adaptation est devenu « intégré » dans leur comportement et le principal moyen de soulager leur souffrance psychologique.
  - \* La consommation de substances chez les autochtones est leur principale stratégie pour faire face à des événements traumatisants (Dell et Lyons, 2007; Korhonen, 2004). Traumas de nature psychologique, intergénérationnel et historique



« J'échappe à mes problèmes en consommant, et je me sens en sécurité, c'est comme mon meilleur ami. La conso ne m'a jamais fait mal et ne m'a jamais laissé tomber, et c'est la raison pour laquelle je rechute. »

Judy, 24 ans, 1<sup>ière</sup> sentence fédérale, 2 des 24 mois de sa peine purgée

# Pour faire face à une vie remplie d'adversité

- \* «J'ai survécu à l'inceste et j'étais une adolescente fugueuse. Ma mère et mon père buvaient. Je me souviens, je devais avoir 2 ou 3 ans, peut-être 4, mes parents pressaient mes joues et m'ont fait boire de l'alcool, tous les soirs. J'ai aussi été violée et sodomisée, et j'ai fait des choses contre ma volonté qui étaient douloureuses. La deuxième fois que je me suis enfuie de la maison, je me sentais comme si j'avais été volée [pleurs]. J'ai retrouvé ma vie, mais je ne me reconnaissais plus. Donc, je me suis tournée vers l'alcool à 14 ans. »

Evelyne, 54 ans, 2<sup>e</sup> peine fédérale, 74 des 300 mois de sa peine purgée

# Pour diminuer les symptômes de troubles liés à leur santé mentale

\* «J'ai élevé son fils ainsi que mes deux enfants et il [son mari] ne voulait pas m'aider. Je travaillais, je rentrais chez moi pour faire le dîner et des choses comme ça et les enfants allaient au lit. J'ai alors commencé à boire, et c'est allé ainsi de suite. J'étais déprimée. »

Kelly, 33 ans, 1<sup>ière</sup> sentence fédérale, 12 des 42 mois de sa peine purgée

### 3) Les impacts de la consommation sur la trajectoire de vie des femmes

- \* Santé physique et mentale et les conséquences juridiques (l'incarcération ....).
- \* Certaines femmes ont aussi associé leur comportement violent avec leur dépendance, surtout quand il s'agissait de l'alcool.
- \* La sphère familiale comme étant la plus touchée.

# Santé physique

«J'ai eu l'hépatite C. Je n'étais pas inquiète de partager des seringues souillées, j'étais vraiment déconnectée de moi-même et de tout le monde. Et l'avenir? Ça n'a pas d'importance si vous vivez ou mourez, aussi longtemps que vous êtes « high », et vous mourrez probablement. »

Thérèse, 31 ans, 2<sup>e</sup> peine fédérale, purge une peine de 168 mois

# Santé mentale

- \* « Et j'ai finalement juste dit: « J'ai besoin d'aide ». Je voyais des fantômes dans ma maison; j'avais des hallucinations dangereuses, de la paranoïa. Je vais rentrer à la maison sobre cette fois, je vais avoir été sobre pendant huit mois lorsque je vais sortir. »

Chelsy, 40 ans, 2<sup>e</sup> sentence fédérale, 4 des 72 mois de sa peine purgée

# Violence

\* « J'ai commencé à avoir des « black out » et à devenir violente et à faire des choses stupides, et un jour, j'ai été trop violente, et j'ai atterri ici à cause de cela. »

Vyann, 39 ans, 1<sup>ière</sup> sentence fédérale, 55 des 106 mois de sa sentence complétée



# Impacts sur la famille

- \* « Se faire mettre en prison, commettre des crimes ou se droguer, commettre des crimes, finir en prison, sortir, se droguer, commettre des crimes. J'ai vécu comme ça pendant près de 20 ans... Vous savez, je n'ai jamais été là pour mes enfants, je n'ai jamais été là pour ma famille. »

Nicole, 39 ans, 2<sup>e</sup> sentence fédérale, 14 des 42 mois de sa peine purgée

\* « Tout ce qui comptait pour moi, c'était ma seringue, ma cuillère, mon eau, ma petite dose. Le reste n'a pas d'importance et je ne se soucie pas du reste. Même mes enfants, je ne m'en suis jamais occupée. Mes enfants sont toujours arrivés en deuxième position. S'il y avait un paquet de coke et mon enfant, je prendrais le paquet de coke. »

Claire, 32 ans, 1<sup>ière</sup> sentence fédérale, 57 des 63 mois de sa peine purgée

# Conclusion

- \* Ces femmes considèrent leur consommation de SPA à la fois comme la cause et la conséquence de leurs difficultés.
- \* Elles voient leur consommation comme une stratégie pour s'adapter et faire face à leur inconfort psychologique.
- \* Ces stratégies d'adaptation font partie d'un processus dynamique marqué par le temps, le contexte, les caractéristiques personnelles et le sens donné aux événements par les personnes en cause.

Les traumatismes personnels, intergénérationnels et historiques sont des facteurs qui ont pu influencer la prise de décisions de ces femmes au cours de leur vie.

Devant le stress, un événement difficile, ou un traumatisme, une personne peut avoir recours aux diverses stratégies d'adaptation disponibles dans son environnement.

Pour les femmes de cette étude, la consommation de substances représente une stratégie d'adaptation.

- \* Qu'il s'agisse de problèmes de toxicomanie ou de traumatismes, les femmes autochtones ont des besoins qui sont les mêmes que ceux des femmes non-autochtones ainsi que d'autres besoins qui leur sont propres.
- \* Détecter, posez la question (demander la permission de parler)
- \* « C'est la première fois de ma vie que je comprends pourquoi ... Je sais maintenant que je ne suis pas défectueuse, je suis normale. »
- \* Ne rien faire = dangereux. Il faut arrêter de faire de l'évitement comme intervenant....
- \* L'apprentissage de nouvelles stratégies d'adaptation est nécessaire pour permettre à ces femmes de se libérer des stratégies d'adaptation non productives.

\***Plourde, C., Gendron, A., & Brunelle, N. (2012).** Substance use among incarcerated Aboriginal woman: portrait and woman perspectives on their pathways. *Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 10(1), 83-95. [www.pimatisiwin.com/online/wp-content/uploads/2012/07/07PlourdeGendronNew.pdf](http://www.pimatisiwin.com/online/wp-content/uploads/2012/07/07PlourdeGendronNew.pdf)